Docteur

Muṣṭafâ al-Sibâ'î



L'ORIENTALISME



LES ORIENTALISTES



ÉLOGES ET CRITIQUES

Traduit par

Krimi Hicham



Al Bayyinah

Paris, France, juin 2023

ISBN : 978-2-38555-291-6



Docteur Mustafâ al-Sibâ'î

L'ORIENTALISME & LES ORIENTALISTES

Éloges et critiques



Traduit par

Krimi Hicham



HÉRITAGE
ÉDITIONS



Préface

Louange à Allah, le Seigneur des mondes. Et qu'Allah prie, salue et bénisse notre maître Muhammad ainsi que sa famille et ses Compagnons.

Cela étant :

Certes, ce qui est fort regrettable et honteux c'est que le musulman se tienne [debout], gêné devant son histoire grandiose, tête baissée, ne sachant pas comment concilier entre ce qu'il connaît de l'attachement des Compagnons (qu'Allah les agrée), des épigones et de leurs successeurs à cette religion et leur dévouement à son service, à tous les niveaux et entre ce tableau sombre, noir dans les pages de cette histoire. Il prend alors cette position qui ne convient en aucune manière à un homme de foi.

La raison de ceci, comme cela est connu, c'est que de mauvaises mains ont manipulé notre histoire, et d'autres, déloyales, l'ont transcrite et leur dessein n'était que de déformer la réalité de l'histoire de cette communauté et semer le doute dans sa capacité à s'acquitter de son message et à le porter à l'humanité tout entière.

Lorsque nous lisons l'histoire que nos enfants apprennent et étudient dans les écoles et les universités,

nous constatons clairement l'effet de cette campagne forcenée à l'encontre de notre communauté musulmane et son histoire rayonnante que nos enfants veillent à exécuter et à appliquer, car les orientalistes les ont éduqués, les ont allaités de leurs laits, et ont craché leurs venins sur leurs raisons, au point où ils sont devenus des machines maniables entre les mains de leurs maîtres. Ils disent avec leurs langues ce qu'ils veulent et exécutent par leur biais, tout ce qui leur plaît et que leur haine enfouie leur dicte.

Prenons comme exemple de cela la période du règne ottoman sur la nation arabe, nous constaterons par rapport à ce qu'on raconte sur cette période une chose [très] étrange : les Turcs musulmans au regard de ceux-ci [les orientalistes] ne sont que des colonisateurs de nos pays, spoliant tous nos biens. Le lien du dogme dont ils portent l'étendard n'est qu'un masque à travers lequel ils réalisent leurs desseins et leurs ambitions impérialistes.

Ces derniers nous ont représenté la civilisation islamique d'une manière fallacieuse et complètement différente de la réalité, et cela dans le but de minimiser son importance, et de mépriser les réalisations qu'elle a présentées à l'humanité, pour discréditer après cela l'islam dans les âmes de ses adeptes et également pour le dénigrer.

Cela, et l'intérêt des orientalistes et des occidentalistes ne s'est pas limité à l'étude de l'histoire islamique et à sa déformation, bien plus, il l'a outrepassé jusqu'aux études islamiques, tels l'exégèse, le hadith, la jurisprudence. Ils ont alors altéré les textes quelque temps, et

les ont compris de travers, lorsqu'ils n'ont pas trouvé le champ libre pour les altérer.

Il est regrettable également que leurs ouvrages soient étudiés dans tout ce qui en rapport avec l'islam et les musulmans, comme l'exégèse (*tafsîr*), le hadith, la jurisprudence (*fiqh*), la littérature, la civilisation, la population, etc.

Leurs ouvrages sont devenus les premières références pour les étudiants spécialisés dans les instituts et les universités internationales. Ces étudiants sont devenus les porteurs d'opinions et d'idées de leurs maîtres, comme cela a été mentionné précédemment.

En vue de tout cela — et encore d'autres choses nombreuses —, certains savants musulmans qui sont soucieux de cette religion et de la communauté du Coran sublime ont fait front aux tentatives des orientalistes et les ont dévoilées aux gens.

Cette épître — petite dans son format, grande dans ses significations — représente ce que mon père, cheikh Mustafâ al-Sibâ'î a écrit (qu'Allah accorde la paix à son âme), autour de ce sujet. Il projetait de la développer et d'y ajouter [d'autres éléments] en vertu de l'importance majeure de cette recherche et de sa grande gravité.

Il a été cité précédemment que certains contenus de cette épître[1] furent publiés dans la revue *La Civilisation*

---

1 La librairie Dâr al-Bayân, au Koweït, l'a publiée à part en 1968, à notre insu. Ô combien nous aurions désiré être avisé de cela, car la personne détentrice d'un bon sentiment et d'un bon désir, une telle information ne lui portera pas préjudice.

de l'Islam et dans l'ouvrage *La Sunna et sa position dans la législation islamique*. Mais la mort le saisit avant qu'il ne réalise ce qu'il escomptait. Elle est devenue alors un dépôt entre les mains de ceux qui œuvrent dans le domaine de la prédication islamique et de ceux qui en sont soucieux.

Qu'Allah lui fasse immense miséricorde, fasse pleuvoir sur lui des nuages de miséricorde et d'agrément et qu'Il le rétribue pour l'islam et les musulmans d'une belle récompense.

Notre ultime invocation est louange à Allah, Seigneur des mondes.

Hassân Mustafâ al-Sibâ'î



Au Nom d'Allah, le Tout Miséricordieux, le Très Miséricordieux

L'orientalisme et les orientalistes est une étude dont aucun auteur ne s'est intéressé d'un point de vue scientifique large [c'est-à-dire] qui étudie l'histoire de l'orientalisme, ses buts, ses cibles, ses qualités et défauts, et les orientalistes, leurs catégories, leurs actions, ce qu'ils ont réussi et où ils se sont trompés concernant les recherches et les ouvrages. Et tout ce qui a été écrit à ce sujet, n'est pas exempt d'être une apologie pour eux, tel le livre « Les orientalistes » du professeur Nagîb al-'Aqîqî, ou bien une découverte concise sur leurs visées missionnaires et colonialistes.

L'étude la plus importante sur ce sujet est la conférence de qualité du professeur, le docteur Muhammad al-Bahî, directeur général de la culture islamique à la mosquée d'al-Azhar. Il l'a donnée dans la salle des grandes conférences azharies.

Mais certains d'entre nous ont abusé concernant leur confiance en eux, en s'appuyant sur eux et en vantant totalement leurs efforts.

Le docteur Taha Hussein représente ces admirateurs, parmi les premiers élèves des orientalistes dans

notre histoire littéraire contemporaine, puisqu'il dit dans l'introduction de son livre *La Littérature préislamique* ce qui suit :

« Et comment [peux-tu] t'imaginer un professeur de littérature arabe qui ne traite pas et n'attend pas de traiter (traduction à revoir) les divers résultats scientifiques auxquels sont parvenus les orientalistes lorsqu'ils ont étudié l'histoire de l'Orient, sa littérature et ses diverses langues. Il recherche plutôt la science actuellement auprès de ces gens-là, et il est nécessaire de la rechercher chez eux, pour que l'on puisse se lever sur nos pieds, voler de nos propres ailes et récupérer nos sciences, notre histoire et nos mœurs dont se sont emparés ces gens-là. »

Il ne fait aucun doute que ces propos jouent l'un des rôles de l'asservissement intellectuel que nous avons passé au début de notre renaissance scientifique et intellectuelle moderne. Et cet asservissement se manifeste dans le même livre du docteur Taha Hussein *La Littérature préislamique* qui fut un véritable écho des avis des orientalistes extrémistes et fanatiques contre les Arabes et l'islam, tels Margoliouth dont il a colporté toutes ses opinions dans son livre *La Littérature préislamique*, et qu'il s'est attribuées à lui-même, alors qu'il n'y a dans ce livre aucune opinion nouvelle [qui serait le] résultat d'une recherche scientifique qu'il aurait effectuée ou pour laquelle il se serait éreinté.

Le professeur Ahmad Amîn incarne également ces personnes-là, à travers ses deux livres *Fajr al-islâm* et *Duhâ al-islâm*, et j'ai montré dans le chapitre « le hadith » extrait

du livre *Fajr al-islâm* le vol des opinions des orientalistes sans les leur attribuer, dans mon livre qui est paru récemment : *La Sunna et son rang dans la législation islamique*.

Parmi ces gens-là également, il y a le docteur Ali Hasan Abelkader dans son livre *Aperçu global sur l'histoire de la jurisprudence islamique* qui est une traduction littérale de ce qu'a écrit Goldziher dans ses deux livres *Études islamiques* et *Le dogme et la loi dans l'islam*. Et ainsi, il fut comme ses devanciers, malhonnête lorsqu'il s'est attribué ces opinions et qu'il ne les a pas attribuées à ses professeurs orientalistes.

Le docteur Ali Hasan Abdelkader occupe actuellement le poste de directeur du centre culturel à Londres, selon mes informations. J'ai eu une histoire avec lui, que je trouve bon de mentionner ici, en raison de la leçon à en tirer.

Et cette histoire fut la raison pour laquelle j'ai écrit mon livre *La Sunna et son rang dans la législation islamique.*

Mais avant de relater mon histoire avec lui, j'aimerais reconnaître son mérite, son affabilité et sa reconnaissance de la vérité lorsqu'elle lui apparaît...

Lorsque nous étions étudiants en deuxième et troisième années en section : spécialité jurisprudence, fondements et histoire de la législation en vue du diplôme de rang de professeur, à la faculté de charia, c'était en 1939, le professorat d'al-Azhar nomma pour nous, à l'époque du cheikh al-Marâghî, qu'Allah lui fasse miséricorde, le docteur Ali Hasan Abdelkader, professeur, pour nous enseigner l'histoire de la législation islamique, alors qu'il

venait d'achever récemment ses études en Allemagne. Il était également licencié en histoire à la faculté des fondements de la religion, et demeura en Allemagne quatre ans jusqu'à obtenir le diplôme de doctorat, section philosophie, d'après mes souvenirs.

Le premier cours que nous avons eu de sa part commença en ces termes :

« Je vais vous enseigner l'histoire de la législation islamique, mais avec une méthode scientifique qu'al-Azhar ignore, et je vous avouerai que j'y ai étudié environ quatorze ans et que je n'ai pas compris l'islam. En revanche, je l'ai compris lors de mes études en Allemagne. »

Nous fûmes surpris — nous, étudiants — par de tels propos, et nous nous sommes dit [à cet instant] : « Écoutons donc notre professeur, peut-être qu'il sait vraiment quelque chose qui mérite que l'on sache au sujet de l'islam et qu'al-Azhar ignore. »

Il entama ainsi son cours sur l'histoire de la Sunna prophétique, qui consistait en une traduction littérale d'un livre volumineux devant lui. Nous sûmes par la suite que c'était le livre de Goldziher *Études islamiques*. Notre professeur citait ses expressions et les adoptait du fait que c'était une vérité scientifique, et poursuivait ses cours sur lesquels on débattait avec lui, selon ce qui nous paraissait — à nous, étudiants — inexact. Mais il refusait de contredire Goldziher dans quoi que ce soit qui était cité dans ce livre, jusqu'au moment où il parvînt dans ses cours au hadith d'après al-Zuhrî, qu'il accusa de forger les hadiths pour les Omeyyades. J'ai donc débattu avec

lui — selon mes connaissances générales sur al-Zuhrî, comme étant un imam dans la Sunna et fiable chez l'ensemble des savants — mais il ne se rétracta pas. Ceci m'a poussé à lui demander la biographie qu'avait exactement écrite Goldziher sur al-Zuhrî. Il me la traduisit de sa main sur deux feuilles. J'ai commencé alors à retourner dans les bibliothèques publiques, afin de vérifier la biographie de al-Zuhrî, et vérifier ce dont l'avait accusé cet orientaliste.

Je n'ai pas laissé un livre manuscrit dans la bibliothèque d'al-Azhar et dans les librairies égyptiennes, comme livres de biographies, sans les avoir consultés et sans avoir recopié ce qui se rapporte à al-Zuhrî. Cela dura trois mois, durant lesquels je travaillais dessus depuis le moment où je quittais la faculté de charia, après le cours, jusque tard dans la nuit.

Lorsque j'ai rassemblé les informations authentiques [à ce sujet], j'ai dit au docteur Abdelkader, notre professeur : « Il m'est apparu clairement que Goldziher a altéré les textes des Anciens concernant al-Zuhrî. » Il me répondit alors en disant : « C'est impossible ! Parce que les orientalistes — et notamment Goldziher — sont des gens savants, équitables qui n'altèrent ni les textes ni les vérités ! »

Sur ces entrefaites, j'ai décidé de donner une conférence à ce sujet, au siège de l'association « La Guidée islamique » — autrefois, proche du palais ʿÂbidîn.

La direction de l'association envoya des cartes d'invitation pour cette conférence aux savants d'al-Azhar et à ses étudiants. Ce jour-là, un grand nombre d'entre eux se

réunirent, parmi les professeurs et les étudiants, et parmi eux [se trouvait] notre professeur, le docteur Abdelkader, dont j'espérais la présence à cette conférence, et qu'il exprime son opinion dans ce que j'allais dire. Il eut la bonté d'être présent, qu'il en soit remercié.

Il écouta attentivement toute la conférence qui tournait autour de ce que Goldizher avait écrit sur l'imam al-Zuhrî, puis je l'ai conclue par ces propos : «Ceci, c'est ce que j'estime [être vrai] à ce sujet, et c'est aussi l'avis de nos savants sur al-Zuhrî. Par conséquent, si notre professeur, le docteur Abdelkader veut débattre autour de ce sujet, s'il n'est pas convaincu de ce que j'ai mentionné, je souhaiterais qu'il ait l'obligeance d'y répondre.» Le docteur se leva — qu'Allah le préserve — et dit d'une voix audible pour toute l'assistance : «J'avoue que je ne connaissais pas qui était al-Zuhrî jusqu'à ce jour, et je n'ai aucune objection à faire sur tout ce que tu as mentionné.»

L'assemblée se dispersa, puis nous entrâmes dans la pièce du professeur, monsieur al-Khadir Hussein — qu'Allah lui fasse miséricorde — président de l'association, ensuite plus tard, grand professeur de la mosquée al-Azhar. Parmi les paroles que notre professeur, le docteur — qu'Allah le préserve —, m'a dites, et cela en présence du maître al-Khadir Hussein — qu'Allah lui fasse miséricorde — : «Ta recherche est une nouvelle percée pour les recherches des orientalistes et je souhaiterais que tu me fournisses une copie de cette conférence, pour l'envoyer aux revues scientifiques qui s'occupent des recherches des orientalistes en Allemagne. Et je suis persuadé qu'elle produira un fracas dans les milieux orientalistes.»

Je l'ai remercié pour cela, et j'ai considéré ses paroles comme un encouragement de professeur à élève.

Quelques jours plus tard, il m'a invité chez lui, et nous nous sommes mis d'accord, pour que l'on consacre ensemble l'été à traduire le livre de Goldziher et à le réfuter. Mais j'ai été incarcéré après cela par les autorités militaires britanniques au Caire au début de l'avènement de la Seconde Guerre mondiale, et j'en ai été banni durant sept ans.

Et durant cette période, le docteur Abdelkader a publié son livre *Aperçu global de la jurisprudence islamique*, mais je n'ai eu la chance d'en prendre connaissance que trois ans plus tard, lorsque j'ai été libéré au milieu de la dernière guerre.

C'était mon histoire avec le docteur Ali Hussein Abdelkader, et je pense qu'il a renoncé à son opinion précédente concernant les orientalistes et plus particulièrement Goldziher, et a changé d'avis au sujet de sa probité et de sa sincérité pour la vérité et sa non-altération des textes.

Et fait face à cette tendance démesurée dans la confiance aux recherches des orientalistes, une tendance qui pousse les orientalistes ainsi que leurs orientations partiales et démesurées, tendance qui est représentée par les propos d'A<u>h</u>mad Fâris al-Shidyâq dans son livre *Dhayl al-Fâryâq* :

« Ces professeurs (les orientalistes) n'ont pas pris la science de leurs maîtres, mais ils s'y sont introduits plutôt sans permission et ils s'y sont précipités, et quiconque

s'est formé d'une quelconque science, il s'est formé simplement chez les moines. Puis il a introduit sa tête dans un amas de rêves, ou bien il a introduit un amas de rêves dans sa tête et il s'imagine qu'il connaît quelque chose alors qu'il l'ignore.

Et tu verras chacun d'eux, s'il étudie dans l'une des langues orientales ou bien la traduit, marcher à tâtons et ce qui est ambigu pour lui, il le rattache avec ce qu'il veut, et ce qui se trouve entre l'ambiguïté et la certitude, il conjecture à son propos, suppose et préfère le moins probable et favorise le moins bon.

En vérité, chaque éloge absolu et intolérance absolue est contraire à la vérité historique que les orientalistes ont enregistrée dans ce qu'ils ont effectué comme œuvres et ce qu'ils ont abordé comme recherches.

Et nous, nous faisons partie des gens dont la religion leur enjoint l'équité, même avec leurs ennemis. ❮Et que la haine pour un peuple ne vous incite pas à être injustes. Pratiquez l'équité : cela est plus proche de la piété❯ (5 : 8).



L'histoire de l'orientalisme

On ne connaît pas exactement quel est le premier Occidental qui s'est intéressé aux études orientales ni [même] à quel moment ceci s'est produit. Mais ce qui est avéré, c'est que certains moines occidentaux gagnèrent l'Andalousie au début de sa grandeur et de son apogée et se cultivèrent, s'instruisirent dans ses écoles, traduisirent le Coran et les livres arabes dans leurs langues et furent les disciples des savants musulmans dans diverses sciences et notamment la philosophie, la médecine, les mathématiques...

Parmi les premiers moines se trouve le moine français Gerbert, qui fut élu pape de l'Église de Rome en 999, après son initiation dans les instituts d'Andalousie et son retour dans son pays. Ainsi que Pierre le Vénérable (1092-1156) et Gérard de Crémone (1114-1187).

Après le retour de ces derniers dans leurs pays, ils propagèrent la culture des Arabes et les ouvrages de leurs plus illustres savants, puis les instituts pour les études arabes furent fondés, à l'instar de l'école arabe « Badawî ». Les monastères et les écoles arabes se mirent à étudier les

ouvrages arabes traduits en latin — qui était la langue du savoir dans l'ensemble des pays d'Europe, à cette époque.

Les universités arabes continuèrent à recourir aux livres des Arabes et à les considérer comme [les] références principales pour les études pendant près de six siècles.

Et depuis ce temps, l'existence d'individus ayant étudié l'islam et la langue arabe ne s'est pas interrompue. Ces derniers ont traduit le Coran et certains ouvrages arabes, scientifiques et littéraires jusqu'au dix-huitième siècle, qui est l'époque où l'Occident commença à coloniser le monde musulman et à s'emparer de ses biens. Il s'est trouvé alors qu'un nombre de savants occidentaux aspirèrent à l'orientalisme et publièrent pour cela les revues dans l'ensemble des royaumes occidentaux et se montraient jaloux pour les manuscrits arabes dans les pays arabo-musulmans, pour ce faire, ils les achetaient de leurs propriétaires ignorants ou sinon, ils les volaient des bibliothèques publiques qui se trouvaient en fin de vie, et les emportaient dans leurs pays et leurs bibliothèques. Et voici qu'un nombre considérable de manuscrits arabes rares fut transporté dans les bibliothèques d'Europe, et leur nombre atteignit au début du dix-neuvième siècle deux cent cinquante mille tomes, et il ne cesse de croître à ce jour.

Dans le dernier quart du dix-neuvième siècle, le premier congrès des orientalistes s'est tenu à Paris en 1873, puis la tenue des congrès où sont étudiés l'Orient, ses religions et ses civilisations se suivirent en file indienne. Et ces congrès ne cessent d'être tenus jusqu'à aujourd'hui.

Le domaine de l'orientalisme

L'orientalisme débuta, comme nous l'avons vu, avec l'étude de la langue arabe et l'islam, s'acheva — après l'expansion coloniale occidentale en Orient — et déboucha sur l'étude de l'ensemble des religions orientales, de ses mœurs, ses civilisations, sa géographie, ses traditions et ses langues les plus connues. Même si l'intérêt pour l'islam, les bienséances arabes et la civilisation islamique, fut le plus important pour les orientalistes et auquel ils ont veillé jusqu'à aujourd'hui, eu égard aux mobiles religieux et politiques qui encouragèrent aux études orientales, comme nous le mentionnerons plus tard.



Les mobiles de l'orientalisme

1. Le mobile religieux

Nous n'avons nul besoin de déduction et d'effort dans la recherche pour nous enquérir du premier mobile de l'orientalisme chez les Occidentaux qui est le mobile religieux. Il commença avec les moines — comme nous l'avons déjà vu — et demeura ainsi jusqu'à notre époque actuelle — comme nous le verrons. Pour ces derniers, il fallait porter atteinte à l'islam, déformer ses qualités et falsifier ses vérités pour confirmer à leurs masses qui se pliaient à leur autorité religieuse que l'islam — qui était à cette époque l'unique adversaire du christianisme selon les Occidentaux — représentait une religion qui ne méritait pas d'être propagée, et que les musulmans étaient un peuple barbare et des voleurs sanguinaires.

Leur religion les incitait aux plaisirs charnels et les éloignait de toute noblesse spirituelle et de toute bonne conduite. Puis leur besoin de cette attaque redoubla à l'époque actuelle, après avoir constaté que la civilisation moderne avait sapé les fondements du dogme chez les Occidentaux et commençait à semer le doute sur tous

les enseignements qu'ils avaient reçus des hommes de religion, chez eux jadis. Ils n'ont trouvé alors rien d'autre à faire que de renforcer l'attaque à l'encontre de l'islam, pour détourner les regards des occidentaux de la critique qu'ils avaient de la croyance et des livres sacrés, alors qu'ils savaient pertinemment ce que les premières conquêtes musulmanes, les croisades, puis les conquêtes ottomanes en Europe après cela, avaient laissé dans les âmes des Occidentaux comme peur de la force de l'islam et comme aversion pour ses adeptes. Ils exploitèrent alors ce climat psychologique et redoublèrent d'efforts dans les études islamiques.

Il y eut le but évangélique qu'ils ne perdirent pas de vue dans leurs études scientifiques, alors qu'ils étaient avant tout des hommes de religion. Ils se mirent alors à se donner pour objectif de ternir la réputation de l'islam dans les âmes des pionniers de leur culture parmi les musulmans, dans le but d'introduire la fragilité dans la croyance islamique et semer le doute au sujet de l'héritage et de la civilisation islamiques et tout ce qui est en rapport avec l'islam en termes de science, de bienséance et d'héritage.

2. Le mobile impérialiste

Lorsque les croisades prirent fin, avec la défaite des Croisés, ce n'était en apparence que des guerres de religion, mais en vérité ces guerres étaient impérialistes. Les Occidentaux n'avaient pas perdu l'espoir de retourner occuper les pays arabes puis les pays musulmans. Ils se

dirigèrent alors [pour cela] vers les études de ces pays dans toutes leurs matières/affaires, comme croyances, mœurs, comportements et richesses, afin de s'enquérir de leurs points forts pour les affaiblir, et de leurs points faibles pour en tirer profit. Lorsqu'ils achevèrent le contrôle militaire et politique, il y eut parmi les mobiles pour encourager l'orientalisme, celui d'affaiblir la résistance spirituelle et morale dans nos fors intérieurs, et propager [ainsi] la fragilité et la confusion dans notre pensée. Et cela se fit par le truchement du doute semé sur un quelconque bienfait entre nos mains comme héritage, et ce que nous avons comme croyance et valeurs humaines, et ainsi nous perdîmes la confiance en nous, nous sautâmes alors dans les bras de l'Occident et lui mendiâmes les critères moraux et les principes idéologiques. Et par cela, ils obtinrent ce qu'ils voulaient de notre soumission à leur civilisation et à leur culture [soumission] dont on ne se lèverait pas de sitôt.

Regarde-les, comme ils encouragent les nationalismes historiques, qui sont dépassés et qui sont tombés aux oubliettes, depuis que les Arabes ont porté le Message de l'islam ; leur langue, leur croyance et leurs pays se sont unis. Et ils ont porté ce Message au monde, et ont ainsi établi entre les peuples et eux des liens humains, historiques et culturels, par lesquels ils ont redoublé de force et dont les peuples ont augmenté en élévation et en guidée.

Ils (les orientalistes) n'ont pas cessé depuis un demi-siècle de tenter de ressusciter l'Égypte antique (pharaonisme) en Égypte, la Phénicie en Syrie, au Liban et en

Palestine, et l'Assyrie en Iraq et ainsi de suite, afin qu'il leur soit facile de nous diviser en tant que communauté et pour empêcher la force libératrice de l'impulsion d'agir sur notre force, notre libération et notre autorité sur notre terre, nos richesses et notre retour à nouveau, à la direction de la civilisation, et notre rencontre avec nos frères dans la croyance, les idéaux, l'histoire commune et les intérêts communs.

3. Le mobile commercial

Parmi les mobiles qui ont eu leur effet dans la stimulation de l'orientalisme, il y a celui du désir des Occidentaux de faire affaire avec nous, afin d'écouler leurs marchandises, et d'acheter nos ressources naturelles à des prix très dérisoires et [également] afin de tuer notre industrie locale qui avait des usines permanentes, prospères dans divers pays arabes et musulmans.

4. Le mobile politique

Il y a un autre mobile qui a commencé à se manifester à notre époque contemporaine, après l'indépendance de nombreux États arabes et musulmans. Ainsi dans chacune des ambassades des pays occidentaux dans ces États (arabes et musulmans), se trouvait un secrétaire ou un attaché culturel qui maîtrisait la langue arabe, afin qu'il soit en mesure de contacter les intellectuels, les journalistes et les politiciens et qu'il s'enquière de leurs idées et répande en eux les tendances politiques que voulait son État. Souvent, ce contact a eu un impact dangereux

dans le passé, lorsque les ambassadeurs occidentaux — ils se trouvent encore dans certains pays arabes et musulmans — créent des complots pour séparer les États arabes des États islamiques, sous couvert d'adresser des conseils et d'offrir leur aide, et cela, après avoir complètement étudié la psychologie de nombreux responsables dans ces pays, et connu les aspects faibles dans leur politique générale, de la même manière qu'ils ont pris connaissance des tendances populaires importantes, en vue de leurs intérêts et leur colonisation.

5. Le mobile scientifique

Parmi les orientalistes, un petit groupe infime s'est adonné à l'orientalisme pour un mobile qui est l'amour de s'informer sur les civilisations des nations, de leurs religions, leurs cultures et leurs langues. Et ces derniers se sont moins trompés que les autres dans la compréhension de l'islam et de son héritage, car ils n'avaient pas l'intention de tramer et d'altérer [les textes]. Leurs recherches sont plus proches de la vérité et de la méthodologie pratique saine que celles de la masse dominante chez les orientalistes. Bien plus, parmi eux, il y en a qui ont été guidés à l'islam et ont cru en son Message. Cependant, ces derniers n'existent que lorsqu'ils obtiennent des ressources financières spécifiques qui leur permettront de s'adonner à l'orientalisme loyalement et sincèrement, car leurs recherches exemptes de passion ne trouveront de succès, ni chez les religieux, ni chez les politiciens, ni chez l'ensemble des chercheurs. Et à partir de là, elles

ne leur rapporteront ni gain ni argent, et c'est la raison pour laquelle ce groupe est très rare dans les milieux orientalistes.



Les visées de l'orientalisme et ses moyens

Les visées des orientalistes dans leur ensemble parmi les études orientalistes se divisent en trois parties :

A. Visée scientifique suspecte qui vise à

1. Semer le doute sur l'authenticité du Message du Prophète ﷺ et de sa source divine. La plupart d'entre eux nient que le Messager soit un Prophète inspiré par Allah et ils pataugent dans l'interprétation des aspects de la Révélation que les Compagnons du Prophète ﷺ voyaient parfois et notamment Aïcha, la mère des croyants, qu'Allah l'agrée. Parmi les orientalistes, il y en a qui attribue cela à «[une crise] d'épilepsie qui s'emparait du Prophète ﷺ d'un moment à l'autre, et d'autres qui l'attribuent à des visions qui emplissaient l'esprit du Prophète ﷺ, ou d'autres encore qui l'expliquent par un trouble psychique et ainsi de suite. Comme si Allah n'avait pas envoyé de prophète avant lui, au point où l'explication du phénomène de la Révélation leur fut compliquée. Et du fait que tous, juifs et chrétiens reconnaissaient les Prophètes de la Torah qui étaient moins importants que Muhammad ﷺ

dans l'histoire, l'impact et les principes auxquels il appela, leur rejet de la prophétie du Prophète ﷺ était une obstination, dont la source était le fanatisme religieux qui emplit les âmes de la plupart d'entre eux, à l'instar des moines, prêtres et missionnaires.

Et s'ensuivit après cela leur rejet que le Coran soit un Livre révélé sur lui de la part d'Allah et lorsque les réduit au silence ce qui y est rapporté comme vérités historiques sur les nations passées, et dont il est impossible que cela émane d'un analphabète comme Mu<u>h</u>ammad ﷺ, ils prétendirent ce que les polythéistes de l'époque antéislamique ont prétendu du temps du Messager, à savoir, qu'il puisa ces informations de personnes qui l'en avaient informé et ils s'enlisent à ce sujet d'une façon étrange. Et lorsque les réduit [également] au silence, ce qui est rapporté dans le Coran comme vérités scientifiques qui n'étaient pas connues et qui n'ont été découvertes qu'à cette époque-ci, ils attribuent cela à l'intelligence du Prophète ﷺ et s'empêtrent encore d'une façon plus étrange que les fois précédentes.

2. Après leur rejet de la prophétie du Messager et du Coran comme un Livre céleste s'ensuivit leur rejet de l'islam comme une religion d'Allah, mais plutôt qu'il avait été fabriqué de toutes pièces — selon eux — à partir de deux religions, le judaïsme et le christianisme. Cependant, ils n'ont aucun argument à ce sujet que la recherche scientifique puisse étayer, mais ce ne sont plutôt que des allégations qui reposent sur certains points convergents entre l'islam et les deux religions précédentes. On notera que les orientalistes juifs — à

l'instar de Goldziher et Schacht — sont ceux qui tendent le plus à prétendre que l'islam s'est inspiré du judaïsme et qui l'a influencé. Quant aux orientalistes chrétiens, ils courent derrière eux dans cette allégation, puisqu'il n'y a pas dans le christianisme de législation qui leur permet de prétendre que l'islam s'en est imprégné ou qu'il a pris d'elle, mais ce ne sont que des principes moraux dont ils affirment qu'ils ont influencé l'islam et qui y ont été introduits. Comme si la prescription dans les religions divines était que leurs principes moraux soient en opposition, et comme si Celui qui a révélé une religion est un autre que Celui qui a révélé une autre religion. Allah est plus haut et infiniment au-dessus de ce qu'ils disent.

3. Semer le doute au sujet de l'authenticité du hadith prophétique sur lequel se sont fondés nos savants vérificateurs [alors que] ces orientalistes allèguent ce qui s'est introduit comme invention et complot dans le hadith prophétique, faisant semblant d'ignorer ces efforts prodigués par nos savants pour trier le hadith authentique de ce qui ne l'est pas, s'appuyant sur des règles précises concernant la vérification et la recherche, qui ne vaut pas chez eux, dans leur religion, le dixième dans la certitude de l'authenticité de leurs livres sacrés. J'ai ainsi débattu scientifiquement avec eux à ce sujet dans mon livre *La Sunna et son rang dans la législation islamique* qui a paru récemment.

Ce qui les poussa à se livrer à cette outrance dans leur allégation, c'est ce qu'ils ont vu dans le hadith prophétique qu'ont adopté nos savants comme richesse intellectuelle et législative stupéfiante, alors qu'ils ne

croient pas en la prophétie du Messager, ils ont alors prétendu qu'il était inconcevable qu'il émane entièrement de Muhammad l'analphabète, mais que c'était plutôt une œuvre des musulmans durant les trois premiers siècles. Le nœud psychologique chez eux est qu'ils ne croient pas en la prophétie du Messager et à partir de ce nœud émanent tous leurs pataugeages et idées fausses.

4. Semer le doute sur la valeur de la jurisprudence islamique, cette législation formidable dont l'égal ne s'est réuni dans aucune nation ni époque et qui est tombée entre leurs mains lorsqu'ils prirent connaissance de sa grandeur, alors qu'ils ne croyaient pas à la prophétie du Messager. Ils n'ont trouvé d'autre échappatoire que celui de prétendre que cette magnifique jurisprudence est inspirée de la jurisprudence romaine, c'est-à-dire qu'elle est puisée d'eux — les Occidentaux.

Nos savants chercheurs ont montré l'incohérence de cette allégation et selon ce qu'en a conclu le congrès du droit comparé tenu à La Haye (Pays-Bas), la jurisprudence (droit) islamique est une jurisprudence indépendante en soi et elle n'a puisé dans aucune autre jurisprudence, ce qui réduira au silence les obstinés parmi eux et persuadera les personnes équitables qui ne cherchent rien d'autre que la vérité.

5. Semer le doute sur la capacité de la langue arabe à s'adapter au développement scientifique pour que nous demeurions un fardeau dans leur terminologie qui nous fait sentir leur mérite, leur autorité littéraire sur nous et sème le doute sur la richesse de la littérature arabe, en

la montrant improductive, pauvre, afin de nous diriger vers leurs belles-lettres. Et c'est cette colonisation littéraire qu'ils désirent avec la colonisation militaire qu'ils commettent...

Ce sont les buts scientifiques pour lesquels œuvrent la plupart d'entre eux ou encore leur majorité écrasante.

B. Les visées religieuses et politiques

Elles se résument dans ce qui suit :

1. Semer le doute chez les musulmans concernant leur Prophète, leur Coran, leur Loi et leur jurisprudence. Et dans cela il y a deux buts : l'un religieux et l'autre impérialiste.

2. Semer le doute chez les musulmans concernant la valeur de leur patrimoine civilisationnel, en prétendant que la civilisation islamique est calquée sur la civilisation romaine, et que les Arabes et les musulmans ne sont que des colporteurs de la philosophie de cette civilisation et de ses vestiges. Ils [les Arabes] n'avaient aucune création intellectuelle ni originalité civilisationnelle. Et on retrouvait dans leur civilisation tous les défauts, et lorsqu'ils parlaient de leurs qualités — chose qu'ils ne faisaient que très rarement — ils les mentionnaient contre leur gré, avec un grand dénigrement.

3. Affaiblir la confiance des musulmans vis-à-vis de leur héritage, et semer l'esprit du doute dans tout ce qui se trouve entre leurs mains, comme valeurs, croyances et grands exemples, pour faciliter à la colonisation une forte pression sur eux et propager sa culture civilisationnelle

parmi eux, afin qu'ils soient ses esclaves. Leur amour pour elle les tirera vers leur amour ou affaiblira l'esprit d'opposition dans leurs personnes.

4. Affaiblir l'esprit de fraternité islamique entre les musulmans dans leurs différentes contrées par l'entremise de la relance des nationalismes qu'ils avaient avant l'islam et l'excitation des discordes et des chauvinismes entre leurs peuples. Et c'est ainsi qu'ils agissent dans les pays arabes, ils s'appliquent à empêcher leur union et leur parole par tous [les moyens] qui se trouvent dans leurs esprits pour pouvoir altérer les vérités et chasser les événements personnels dans l'histoire, pour fabriquer à partir d'eux une nouvelle histoire qui appelle à ce qu'ils veulent, à savoir empêcher l'union entre les pays arabes et leur accord sur la vérité et le bien entre leurs masses.

Visées scientifiques sincères ne visant que la recherche et l'étude approfondie

L'étude de l'héritage arabe et islamique est une étude qui leur clarifie certaines vérités qui leur sont cachées. Et pour cette catégorie, dont le nombre est minime, et en dépit de leur sincérité dans la recherche et l'étude, ils ne sont pas exempts d'erreurs, et de déductions loin de la vérité, soit en raison de leur ignorance des styles de la langue arabe, soit en raison de leur ignorance des ambiances islamiques historiques sous leur véritable jour. Ils aiment alors l'imaginer comme ils imaginent leurs sociétés, oubliant les écarts naturels, psychologiques et chronologiques qui distinguent les ambiances histo-

riques qu'ils étudient et les ambiances actuelles qu'ils vivent.

Ce groupe est le plus sain des trois groupes dans ses buts et le moins dangereux, puisqu'ils s'empressent de revenir à la vérité lorsqu'elle leur apparaît. Et parmi eux, il en est qui vivent avec leur cœur et leur pensée dans l'environnement qu'ils étudient, ils apportent alors des résultats qui coïncident avec la vérité, la loyauté et la réalité. Mais ils rencontrent des difficultés de la part de ceux aux deux buts précédents, puisqu'ils s'empressent de les accuser de dévier de la méthode scientifique ou de dériver derrière le sentiment ou le désir de complaire aux musulmans et de se rapprocher d'eux. Comme ils ont fait avec Thomas Arnold, lorsqu'il rendit justice aux musulmans dans son magnifique livre *La Prédication de l'islam* où il démontra la tolérance des musulmans envers leurs adversaires dans la religion, à toutes les époques, alors que l'inverse n'était pas vrai. Ce livre qui est considéré comme la plus exacte et la plus crédible des références dans l'histoire de la tolérance religieuse dans l'islam, qu'invectivent les orientalistes intolérants et particulièrement les missionnaires, du fait que son auteur se serait laissé entraîner par un sentiment fort d'amour et de sympathie à l'égard des musulmans, alors qu'il n'a pas mentionné un événement sans qu'il ne l'ait renvoyé à sa source.

Et parmi ces personnes, il y a celles dont la recherche de la vérité les a conduites à embrasser l'islam et à prendre sa défense au milieu de leurs peuples occidentaux, à l'instar de l'orientaliste, l'artiste français Dinet qui vécut en Algérie, il fut alors séduit par l'islam, proclama son

islam et se prénomma Nasreddine Dinet. Il composa, avec un savant algérien, un livre sur la biographie du Messager ﷺ. Il écrivit par ailleurs un ouvrage, *Quelques rayons de la lumière de l'Islam*, dans lequel il montra les préjugés de son peuple sur l'islam et son Messager. Cet orientaliste musulman décéda en France et sa dépouille fut transportée en Algérie où il fut inhumé.



Les moyens des orientalistes pour atteindre leurs objectifs

Les orientalistes n'ont pas laissé de voie pour propager leurs recherches et la diffusion de leurs opinions sans qu'ils ne l'empruntent. Parmi ces moyens, on trouve :

1. Les écrits de livres dans divers sujets sur l'islam, ses orientations, son Messager, son Coran. Dans nombre de ces livres, il y a beaucoup d'altérations délibérées dans la transmission des textes et leur composition et dans la compréhension des réalités historiques et ce qui en est déduit.

2. La publication de revues spécifiques sur leurs recherches autour de l'islam, de ses contrées et de ses peuples.

3. Les missions évangélistes dans le monde musulman pour accomplir des œuvres humanitaires en apparence, comme les hôpitaux, les associations, les écoles, les abris (asiles), les orphelinats, les maisons d'hôtes à l'instar des associations de la jeunesse chrétienne et d'autres endroits similaires.

4. Les conférences données dans les universités et les associations scientifiques. Il est regrettable que les

personnes les plus dangereuses et les plus hostiles à l'islam aient été invitées dans les universités arabes islamiques au Caire, à Damas, Bagdad, Rabat, Karachi, Lahore, Aligarh et autres, pour s'entretenir de l'islam !

5. Des articles dans les journaux locaux chez eux, car ils ont pu acheter un certain nombre de journaux locaux dans nos pays. [À ce propos] il est rapporté dans le livre *Évangélisation et colonisation* des deux docteurs 'Umar Farûkh et Mustafâ al-Khâlidî, livre qui fait partie des documents historiques les plus importants au sujet de l'activité des orientalistes et des missionnaires au service de la colonisation[1], ce qui suit :

« Les missionnaires déclarent avoir exploité la presse égyptienne, particulièrement pour exprimer les opinions chrétiennes plus qu'ils ne le pouvaient dans n'importe quel autre pays islamique. De nombreux articles parurent dans [bon] nombre de journaux égyptiens, vendus la plupart du temps, ou gratuits dans de rares cas. »

6. La tenue de congrès pour consolider, en vérité, leurs plans et pour des recherches générales en apparence, et ils n'ont pas cessé de tenir ces congrès depuis 1783 à ce jour.

7. La rédaction de l'*Encyclopédie de l'islam* qu'ils ont publiée en plusieurs langues, et dont ils ont commencé une réédition. J'ai pris connaissance des premiers volumes de la deuxième édition grâce au secrétaire de l'*Encyclopé-*

---

1 Ce livre, tout intellectuel musulman se doit de le lire, il fut édité deux fois à Beyrouth. Une certaine lie de la colonisation tenta, le siècle dernier, d'empêcher sa circulation en Syrie arabe musulmane.

die, lorsque j'ai visité Oxford en 1956, on commença par la traduction de la première édition en arabe et, jusqu'à aujourd'hui, treize tomes de cette encyclopédie ont paru. Et dans cette encyclopédie pour laquelle se sont mobilisés les grands orientalistes, les plus hostiles à l'islam, le poison est enfoui dans le bouchon (d'un flacon) et rempli de faussetés au sujet de l'islam et de ce qui s'y rapporte. Il est fort regrettable que ce soit une référence pour de nombreux intellectuels chez nous, puisqu'ils la considèrent comme une preuve de ce qu'elle avance. Et cela fait partie des aspects de l'ignorance en matière de culture islamique et de complexe d'infériorité chez ces intellectuels.

Cela représente une allocution brève concernant les orientalistes, leurs catégories, leurs buts et leurs moyens et nous estimons pour l'intérêt des lecteurs [de rajouter] ce supplément en mentionnant les orientalistes contemporains les plus dangereux, leurs livres principaux et leurs revues les plus importantes que publient les orientalistes dans les grands États impérialistes[1].



1 Cette minutie/vérification des noms des revues des orientalistes, les noms de leurs célébrités et leurs livres est tirée des conférences du docteur Muhammad al-Bahî, intitulées : « Les missionnaires et les orientalistes et leur position vis-à-vis de l'islam ».

Les principales revues qu'ils publient

1. En 1787, les Français fondèrent l'Association des orientalistes à laquelle ils ont ajouté une autre en 1820, puis ils publièrent *La Revue asiatique*.

2. À Londres, une association s'est constituée en 1823 pour favoriser les études orientales et le roi accepta de la diriger. Cette association a publié *La Revue de la Société asiatique royale*.

3. En 1842, les Américains fondèrent une association, du nom de « La Société orientale américaine ». Et la même année, les orientalistes allemands fondèrent leur propre revue, et c'est ainsi qu'ont œuvré les orientalistes d'Autriche, d'Italie et de Russie.

4. Et parmi les revues que les orientalistes américains en ce siècle ont publiées, il y a celle de « La Société des Études orientales », qui paraissait à Gambier en Ohio. Elle a des succursales à Londres, Paris, Leipzig et à Toronto au Canada, et on ne sait pas si elle est encore publiée aujourd'hui. Son empreinte générale, en tout état de cause, relevait de l'empreinte orientaliste politique, même

si, de temps à autre, elle prêtait le flanc aux problèmes religieux et particulièrement dans le domaine des livres.

5. Les orientalistes américains publient actuellement *La Revue des affaires du Moyen-Orient* et également *Revue du Moyen-Orient* et son empreinte de façon générale est celle de l'orientalisme politique.

6. Parmi les revues les plus dangereuses que les orientalistes américains publient actuellement figure la revue *Le Monde musulman* que fonda Samuel Zwemer en 1911. Aujourd'hui, elle est publiée à partir de Hartford en Amérique et son rédacteur en chef est K. Gragg. Et l'empreinte de cette revue est clairement évangéliste.

7. Les orientalistes français ont une revue similaire dans son esprit, dont le nom est *Le Monde musulman*. Son orientation est hostile et missionnaire.



Les noms des orientalistes contemporains les plus dangereux et leurs principaux livres

Arthur John Arberry : Anglais, connu pour son intolérance à l'encontre de l'islam et des musulmans, et qui est parmi les rédacteurs de l'*Encyclopédie de l'islam*. Il était professeur à l'université de Cambridge. Et ce qui est regrettable, c'est que c'était le professeur de nombreux Égyptiens qui ont été formés dans les études islamiques et linguistiques en Angleterre. Parmi ses ouvrages, on trouve :

1. *L'Islam aujourd'hui*, paru en 1943.
2. *Introduction à l'histoire du soufisme*, paru en 1947.
3. *Le Soufisme*, paru en 1950.
4. *Traduction du Coran*, paru [également] en 1950.

Alfred Guillaume : Britannique contemporain, connu [lui aussi] pour son fanatisme à l'encontre de l'islam. Conférencier dans les universités d'Angleterre et d'Amérique. L'esprit missionnaire domine à travers ses écrits et ses opinions. Parmi ses ouvrages : *L'Islam*, et il est regrettable que de nombreux étudiants que le

gouvernement égyptien a envoyés dans les missions officielles à l'étranger pour les études de langues orientales se soient formés chez lui.

Le Baron Carra de Vaux : Français, très intolérant à l'égard de l'islam et des musulmans. Il a contribué grandement à la rédaction de l'*Encyclopédie de l'islam*.

Sir Hamilton Alexander Rosskeen Gibb, l'un des plus grands orientalistes contemporains d'Angleterre, membre de l'Académie de la langue arabe du Caire (Institut d'Égypte) était professeur des études islamiques arabes à l'université américaine d'Harvard. Il fait partie également des grands rédacteurs et éditeurs de l'*Encyclopédie de l'islam*. Il a de nombreux ouvrages où il y a de la profondeur et du danger, et c'est le secret de son danger. Parmi ses ouvrages :

1. *La Voie de l'islam*, qu'il a composé avec le concours d'autres personnes, ouvrage qui fut traduit en langue arabe sous le même titre mentionné.
2. *Tendances modernes de l'islam*, paru en 1947, fut réédité et traduit en arabe sous le même titre.
3. *Le Mahométisme*, paru en 1947 et réédité.
4. *L'Islam et la société occidentale*, qui paraît en plusieurs volumes, et dans la composition duquel d'autres auteurs ont participé avec lui. Il y a d'autres articles sporadiques.

Goldziher le Hongrois : Connu pour son hostilité envers l'islam et la dangerosité de ses livres à son sujet. Il fit partie des rédacteurs de l'*Encyclopédie de l'islam*. Il a écrit sur le Coran et sur le hadith. Parmi ses ouvrages,

il y a : *L'Histoire des écoles de l'exégèse coranique*, traduit en arabe.

Maynard Jean : Américain fanatique, il participa à la rédaction de la *Revue de la Société des Études orientales* américaine et particulièrement le domaine des nouveaux livres qui a un lien avec l'islam et l'Orient d'une manière générale (Cf. par exemple, p.22 et suivantes, du numéro 2, du tome 8, avril 1924 de la revue mentionnée).

Samuel Marinus Zwemer : Orientaliste, missionnaire chrétien, connu lui aussi pour sa véhémente hostilité à l'islam, fondateur de la revue américaine missionnaire *Le Monde musulman*, auteur du livre *L'Islam : un défi à la foi*, paru en 1908, éditeur du livre *L'Islam* qui est un ensemble d'articles présentés au deuxième congrès missionnaire, en 1911, à Lucknow, en Inde. Et par considération pour ses efforts missionnaires, les Américains ont fondé un legs en son nom pour l'étude théologique et la préparation des missionnaires.

Aziz Sorial Attia : Égyptien chrétien, il était professeur à l'université d'Alexandrie et il enseigne actuellement dans l'une des universités d'Amérique. Il est plein de rancœur à l'égard de l'islam et des musulmans. Il falsifiait énormément les enseignements islamiques. Il recourait à la rancœur et à l'altération, parce qu'il était loin de l'Égypte et des musulmans. Il est l'auteur de certains livres sur les Croisades.

Gustave E. Von Grunebaum : D'origine juive allemande, il partit pour les États-Unis pour enseigner dans ses universités et était professeur à l'université de

Chicago, il était parmi les ennemis farouches de l'islam. Dans tous ses ouvrages, il s'enlisait et portait atteinte aux valeurs islamiques et aux musulmans, il écrivait beaucoup et avait des admirateurs parmi les orientalistes. Parmi ses ouvrages, on trouve :

1. *L'Islam médiéval*, paru en 1946.
2. *Les Fêtes mahométanes*, paru en 1951.
3. *Essais sur l'explication de l'islam contemporain*, paru en 1947.
4. *Études sur l'histoire de la culture islamique*, paru en 1954.
5. *L'Islam*, qui est une série d'articles sporadiques parus en 1957.
6. *L'Identité culturelle de l'islam*, paru en 1955.

Philippe Hitti : Libanais chrétien, naturalisé américain. Il était professeur au département des études orientales à l'université de Princeton aux États-Unis, puis devint président de ce département. Il est actuellement retraité, et compte parmi les pires ennemis de l'islam, tout en faisant semblant de défendre la cause arabe aux États-Unis. Il est [par ailleurs] conseiller officieux au ministère des Affaires étrangères américaines aux affaires du Moyen-Orient. Il essaie toujours de dénigrer le rôle de l'islam dans la construction culturelle humanitaire et il abhorre qu'un quelconque mérite soit attribué aux musulmans. Il a écrit — à titre d'exemple — dans l'encyclopédie américaine parue en 1948, ayant pour sous-titre « la littérature d'arabe », p.129 : « Les signes de la nouvelle vie littéraire n'ont commencé à apparaître que dans la

dernière partie du dix-neuvième siècle, et les nombreux meneurs de ce nouveau mouvement étaient des chrétiens du Liban, ils ont appris et ont été inspirés des efforts des missionnaires américains.» Les tentatives de Hitti de dénigrer les mérites de l'islam et des musulmans n'étaient pas seulement limitées à l'époque moderne, mais elles s'appliquaient à l'ensemble des étapes de l'histoire islamique, comme cela est explicité dans ses livres, parmi lesquels nous mentionnerons :

1. *L'Histoire des Arabes*, paru en anglais. Il fut réédité plusieurs fois et il est plein d'injures à l'encontre de l'islam et de dérision à l'égard de son Prophète. Et tout le livre n'est que rancœur et aversion. Voir par exemple la revue *L'Islam* en anglais qui paraît à Karachi, au Pakistan, p. 138, numéro d'avril 1958, p. 146, numéro 1, mai 1958.

2. *L'Histoire de Syrie*.

3. *Les Origines des Druzes et de leur religion*, paru en 1928.

Arent Jan Wensinck : Ennemi acharné de l'islam et de son Prophète, il était membre de l'Académie égyptienne linguistique, puis en fut exclu à la suite d'une crise suscitée par le docteur Husein al-Hawârî, auteur du livre *Les Orientalistes et l'islam*, paru en 1936. Et cela s'est produit après que Wensinck a propagé son opinion sur le Coran et le Messager, alléguant que ce dernier a écrit le Coran à partir de l'essence des livres religieux et philosophiques qui l'ont précédé. Cf. *Les Orientalistes et l'islam*, p. 71 et suivantes. Il est connu que Wensinck a un ouvrage intitulé *Le Credo musulman*, paru en 1932.

Kenneth Cragg : Américain très fanatique à l'encontre de l'islam. Il enseigna à l'université américaine du Caire pendant un certain temps. Il est actuellement rédacteur en chef de la revue américaine missionnaire *Le Monde musulman*, chef du département de théologie chrétienne à Hartford et représentant des missionnaires. Parmi ses ouvrages, *L'Appel du minaret* est paru en 1956.

Louis Massignon : Le plus grand des orientalistes français contemporains. Conseiller du ministère des Colonies françaises concernant les affaires de l'Afrique du Nord. Pasteur spirituel des associations missionnaires françaises en Égypte. Il visita le monde musulman plus d'une fois. Il a servi l'armée française cinq ans durant la Première Guerre mondiale. Membre de l'Académie arabe du Caire et de l'Académie arabe scientifique à Damas. Spécialiste de la philosophie et du soufisme musulman. Parmi ses ouvrages :

Al-Hallâj, martyr mystique de l'islam, paru en 1922. Il a écrit des ouvrages et d'autres études sur la philosophie et le soufisme, et il est parmi les plus grands rédacteurs de l'*Encyclopédie de l'islam*.

Duncan Black Macdonald : Américain, parmi les pires fanatiques contre l'islam et les musulmans, il émane dans ses écrits un prosélytisme profondément ancré. Il est parmi les grands rédacteurs de l'encyclopédie de l'islam. Parmi ses ouvrages :

1. *Développement de la scolastique, de la jurisprudence et de la théorie constitutionnelle en islam*, paru en 1903.

2. *La Position religieuse et la vie en islam*, paru en 1908.

M. Green : Secrétaire de la rédaction de la revue *Le Moyen-Orient*.

Majid Kaddouri : Chrétien irakien, président du département des études du Moyen-Orient à l'université Johns-Hopkins à Washington et directeur de l'institut du Moyen-Orient pour la recherche et l'éducation à Washington. Fanatique haineux envers l'islam et ses adeptes. Parmi ses ouvrages remplis de calomnies et d'erreurs, on a *La Guerre et la paix en islam*, paru en 1955. Il a [également] d'autres traités.

David Samuel Margoliouth : Anglais fanatique envers l'islam et parmi les rédacteurs de l'*Encyclopédie de l'islam* ; membre de l'Académie arabe du Caire et de l'Académie scientifique de Damas. Parmi ses ouvrages :

1. *Le Développement précoce de l'islam*, paru en 1913.
2. *Muhammad et la montée de l'islam*, paru en 1905.
3. *L'Université islamique*, paru en 1912.

Reynold Alleyne Nicholson : Parmi les plus grands orientalistes contemporains d'Angleterre et parmi les rédacteurs de l'*Encyclopédie de l'islam*, spécialiste du mysticisme musulman et de la philosophie, membre de l'Académie du Caire. Il fait partie de ceux qui nient que l'islam est une religion spirituelle, et qui la décrivent comme charnelle, et comme manquant de grandeur humaniste. Parmi ses ouvrages :

1. *Les Mystiques de l'islam*, paru en 1910.
2. *L'Histoire littéraire des Arabes*, paru en 1930.

Harfoulî Houl : Rédacteur en chef de la revue américaine *Le Moyen-Orient*. Son danger, c'est qu'il oriente la politique d'une des plus importantes revues concernées par les affaires politiques et culturelles du Moyen-Orient de l'époque moderne.

Henri Lammens : Père jésuite français (1862-1937), parmi les rédacteurs de l'*Encyclopédie de l'islam*, très intolérant à l'encontre de l'islam envers lequel il avait de la rancœur. Intempérant dans son hostilité et ses mensonges au point qu'ils ont troublé les orientalistes eux-mêmes. (Cf. p. 15-16, du n° 1, tome 9, janvier 1925, extrait de *La Revue américaine de la Société des Études orientales*.) Parmi ses ouvrages en français :

1. *L'Islam, croyances et institutions*.
2. *La cité arabe de Tâ'if à la veille de l'Hégire*.

Joseph Schacht : Allemand, fanatique contre l'islam et les musulmans, auteur de nombreux ouvrages sur la jurisprudence islamique et ses fondements. Parmi les rédacteurs de l'*Encyclopédie de l'islam* et l'*Encyclopédie des sciences sociales*. Son livre le plus connu est : *Introduction au droit musulman*.

Certains ouvrages dangereux qui font autorité [scientifique] chez certaines personnes

Matières :

1. L'*Encyclopédie de l'islam*, parue en plusieurs langues vivantes, rééditée actuellement. Certains tomes de la nouvelle édition ont paru.

2. *Abrégé de l'Encyclopédie de l'islam*.

3. *Encyclopédie de la religion et de l'éthique* (articles concernant les sujets sur l'islam).

4. *Encyclopédie des sciences sociales* (sujets relatifs à l'islam et aux Arabes).

5. *Étude sur l'Histoire* (section relative à l'islam et à son Messager), extrait de l'ouvrage de Arnold Toynbee.

Les ouvrages :

1. *La Vie de Muhammad*.
2. *L'Islam* d'Alfred Guillaume.
3. *La Religion des chiites* de Dwight Martin Donaldson.
4. *Histoire de Charlemagne* de l'archevêque Bishop Turpin.
5. *L'Islam, croyances et institutions*, paru en français, ouvrage d'Henri Lammens.
6. *L'Islam : un défi à la foi*, paru en anglais, ouvrage du missionnaire Samuel Marinus Zwemer.
7. *L'Appel du minaret* de Kenneth Cragg, paru en anglais.
8. *L'Islam aujourd'hui* d'Arthur John Arberry, en anglais.
9. *Traduction du Coran*, traduction anglaise établie par Arberry.
10. *Histoire des écoles de l'exégèse coranique* de Goldziher, paru en allemand et traduit en arabe.

11. *L'Histoire des Arabes* de Philippe Hitti, paru en anglais et en arabe, et publié plusieurs fois.
12. *Le Judaïsme dans l'islam* d'Abraham Cash, paru en anglais.
13. *Le Credo de l'islam* de Wensinck, paru en anglais.
14. *Al-Hallâj, martyr mystique de l'islam* de Louis Massignon, paru en français.
15. *La Guerre et la paix en islam* de Majid Qaddouri, paru en anglais.
16. *Développement de la scolastique, de la jurisprudence et de la théorie constitutionnelle en islam* de Duncan Black Macdonald, paru en anglais.
17. *Les Tendances modernes de l'islam* de Sir Hamilton Alexander Rosskeen Gibb, paru en anglais et traduit en arabe.
18. *La Voie de l'islam*, paru en anglais et traduit en arabe par un ensemble d'orientalistes, avec le concours de Gibb.
19. *Le Soufisme en islam* de Nicholson, paru en anglais et traduit en arabe.
20. *Les Origines du Coran* d'Arthur Jeffry, paru en anglais.
21. *L'Origine de l'islam dans son environnement chrétien* de Richard Bell, paru en anglais.
22. *Introduction au Coran* du même auteur, en anglais.
23. *Le Développement précoce de l'islam* de David Samuel Margoliouth, en anglais.

24. *Muhammad et la montée de l'islam* du même auteur, en anglais.
25. *L'Islam* du même auteur, en anglais.
26. *L'Université islamique* du même auteur.
27. *Pont vers l'islam* d'Éric Pittman, paru en anglais.
28. *L'Islam médiéval* de Von Grunebaum, paru en anglais.
29. *L'Islam*, ensemble d'articles épars parus en anglais, du même auteur.
30. *Les Fêtes mahométanes* du même auteur, en anglais.
31. *L'Identité culturelle de l'islam* du même auteur, en anglais.
32. *Études sur l'histoire de la culture islamique* du même auteur, en anglais.
33. *Essais sur l'explication de l'islam contemporain*, ensemble d'articles parus en anglais, du même auteur.



Les critères de recherche chez les orientalistes

La masse des orientalistes, dans la rédaction de leurs recherches concernant la loi islamique, s'appuie sur un critère très étrange dans le domaine de la recherche scientifique, car il est bien connu que le savant honnête fait abstraction de toute passion et de tout penchant personnel pour ce qu'il veut comme recherche, suit les textes et les références dignes de confiance. Ce qui le conduit après la comparaison et l'étude minutieuse au résultat inéluctable auquel il devrait croire. Mais la plupart de ces orientalistes se mettent dans leur tête — comme je l'ai dit précédemment — une idée précise, en chassant les preuves pour l'affirmer. Et lorsqu'ils recherchent ces preuves, leur authenticité ne leur importe guère, dans la mesure où ce qui leur importe, c'est de pouvoir profiter d'elles, pour étayer leurs opinions personnelles. Souvent, ils déduisent d'une question globale à partir d'un incident mineur. Et à partir de là, ils tombent dans des paradoxes surprenants, ne fût-ce la passion et l'intérêt, ils se considèrent au-dessus de ces paradoxes. Nous allons donner quelques exemples de cela :

1. La tentative de l'orientaliste Goldziher, pour affirmer ses dires, que le hadith dans son ensemble émane de l'œuvre des trois premiers siècles de l'hégire et ne fait pas partie des paroles du Messager ﷺ. Il prétendit également que les préceptes de la loi n'étaient pas connus chez la masse des musulmans dans les premiers temps de l'islam, et que l'ignorance de ces préceptes et de l'histoire du Messager ﷺ était imputée aux grands savants. Goldziher rassembla certaines versions incohérentes et à partir de cela, il colporta du livre *Les Animaux* de Damîrî qu'Abû Hanîfa — qu'Allah lui fasse miséricorde — ne savait pas si la bataille de Badr était avant Uhud ou si cette dernière se produisit avant elle !

Il n'y a aucun doute que les moins connaisseurs de l'histoire réfuteront un tel récit, puisque Abû Hanîfa qui est l'un des imams les plus illustres qui ont parlé longuement des statuts de la guerre en islam, de sa jurisprudence qu'il a influencée, et dans les ouvrages de ses élèves qui ont répandu sa science, à l'instar de Abû Yûsuf et Muhammad. Il est impossible raisonnablement de croire qu'il était ignorant des épisodes de la biographie du Messager et de ses campagnes militaires dans lesquelles sa compréhension a puisé, concernant les statuts de la guerre. Il nous suffit de mentionner ici deux livres de sa jurisprudence, à ce sujet, qui sont considérés parmi les écrits les plus considérables dans la législation étatique de l'islam :

Le premier : «*Le Livre de la réfutation aux* siyar[1] *d'al-Awzâ'î*» d'Abû Yûsuf — qu'Allah lui fasse miséricorde.

Le deuxième : *Kitâb al-siyar al-kabîr* de Muhammad — qu'Allah lui fasse miséricorde —, livre qui fut commenté par al-Sarakhsî et qui fait partie des plus anciennes et importantes références du *fiqh* musulman concernant les relations internationales. Il fut publié récemment sous l'égide de l'université des États arabes, à la demande de l'association de Muhammad Ibn al-Hasan al-Shaybânî pour les droits internationaux.

Dans ces deux ouvrages se profile la vue d'ensemble des élèves de l'imam [Abû Hanîfa], qui a transmis son savoir au sujet de l'histoire des batailles islamiques à l'époque du Messager ﷺ et l'époque de ses califes bien guidés. Goldziher ne peut ignorer l'existence de ces deux livres et il était en mesure, s'il voulait connaître la vérité (un tant soit peu), de savoir si Abû Hanîfa était ignorant de la biographie ou la connaissait sans se référer à la version de Damîrî dans [son ouvrage] *Les Animaux* alors que ce dernier n'est pas historien et que son ouvrage n'est ni un livre de jurisprudence ni d'histoire, mais qu'il a simplement rassemblé tout ce qu'il estimait utile, pour citer des histoires et des anecdotes en relation avec le sujet de son livre, sans se préoccuper de leurs authenticités. On n'ignore pas l'animosité au niveau de la méthodologie intellectuelle qu'il y avait entre Abû Hanîfa, ses contemporains et leurs imitateurs. Et cette animosité

1 Les juristes ont adopté comme appellation *siyar*, pluriel de *sîra*, à la place des *maghâzî* (campagnes militaires du Messager ﷺ).

représentait une grosse matière pour les rapporteurs d'informations et les auteurs d'ouvrages d'histoires et d'anecdotes, par rapport aux événements et histoires, dont certaines ennoblissent Abû Hanîfa et d'autres ternissent sa réputation. La plupart d'entre elles (ces histoires) ont été inventées de toutes pièces, forgées pour la veillée et les histoires drôles de la part de ceux qui les aimaient, et de ceux qui les haïssaient sans distinction, ce qui les rend dépourvues de valeur scientifique aux yeux des savants et des chercheurs.

Goldziher se détourna de tout ce qui fut consigné et établi concernant l'histoire d'Abû Hanîfa et s'appuya sur une version mensongère, dont même l'étudiant débutant ne peut se retenir de s'esclaffer en l'écoutant, pour étayer par cela ce qu'il s'imagine, à savoir que la Sunna prophétique fait partie de l'œuvre des musulmans dans les trois premiers siècles.

2. Un autre exemple sur cet orientaliste également est qu'il renonça à ce sur quoi sont unanimes les ouvrages de « la critique et de l'éloge » et les livres d'histoire sur la probité de l'imam Muhammad Ibn Muslim Ibn Shihâb al-Zuhrî (50-124 H) — qu'Allah lui fasse miséricorde — de son scrupule et sa religion, et prétendit qu'al-Zuhrî n'était pas ainsi, mais au contraire, qu'il inventait le hadith pour les Omeyyades, et que c'était lui qui forgea ce hadith : « Ne sanglez vos montures que pour aller à trois mosquées » pour 'Abd al-Malik Ibn Marwân. Son argument était que ce hadith provenait d'une version d'al-Zuhrî, et que ce dernier était contemporain de 'Abd al-Malik Ibn Marwân !

J'ai débattu en détail de cette allégation dans mon livre : *La Sunna et son rang dans la loi islamique* p. 385 et suivantes.

3. Les orientalistes tentent d'affirmer la supériorité des Arabes conquérants sur les musulmans non arabes et leur dévalorisation. À ce sujet, l'orientaliste Brockelmann déclare dans son livre *Histoires des peuples musulmans* : « Si les Arabes ont écrit [sur] les catégories de sages non-Arabes, c'est d'un point de vue secondaire, qu'ils sont des ouailles, à savoir un troupeau d'animaux ! dont le pluriel est *ra'âya*, comme les nommait une grande comparaison ancienne qui était habituelle même chez les Assyriens. » Cet orientaliste renonça à l'ensemble des documents historiques qui affirment l'intégrité des conquérants musulmans et leur attitude avec les personnes du peuple, sans distinction entre un arabe et un autre, et il s'est attaché au vocable « *ra'iyya* » du point de vue linguistique et il en a déduit que les musulmans considéraient les non-Arabes comme un troupeau de moutons.

Et si nous retournions au vocable « *ra'a* » dans les dictionnaires de la langue, nous trouverions comme définition, comme cela est stipulé dans *al-Qâmûs al-Muhît* : *al-râ'î* (le berger) désigne tout responsable d'un peuple, et le peuple est sujet. Et *râ'aytuh* signifie : je l'ai considéré bienfaisant à son égard, et *râ'aytu amrah* : je l'ai préservé, j'en ai pris soin, comme *ra'âh*. Le terme *râ'î* dans la langue est attribué au berger d'un troupeau de moutons et au leader d'un peuple, et leur responsable. Et le terme *ra'iyya* est attribué au troupeau (*mâshiya*), et il est attribué au

peuple. Et parmi les sens de *ri'âya*, on trouve : la protection et la bienfaisance.

Lorsque l'islam l'a attribué au peuple, il ne l'a pas spécifié aux non-Arabes pour montrer qu'il les voit comme un troupeau de moutons, mais il l'a plutôt attribué de manière générale. Et les hadiths à ce sujet sont nombreux et connus, parmi lesquels, cette parole du Messager ﷺ dans le hadith authentique, rapporté par al-Bukhârî et d'autres : « Certes, vous êtes tous des bergers et vous êtes tous responsables de votre troupeau. L'émir (le gouverneur) à la tête des gens est un berger et est responsable de son troupeau. L'homme est un berger pour les membres de sa famille et est responsable d'eux. La femme est une bergère dans la demeure de son époux et de ses enfants et est responsable d'eux. L'esclave est un berger par rapport aux biens de son maître et en est responsable. Certes, vous êtes tous des bergers et tous responsables de votre troupeau. »

Al-Hâfiz Ibn Hajar déclara dans *Fath al-Bârî* (13/96), concernant l'explication de ce hadith : « Le berger est le gardien de confiance qui est obligé de rectifier ce qui lui est confié, pour le préserver, il est donc tenu d'y être juste et de faire valoir ses droits. Il est rapporté [également], dans un autre hadith, l'appellation de *ra'iyya* aux musulmans, hadith qui est rapporté par al-Bukhârî (n° 7151) et d'autres : "Tout chef, investi de l'autorité sur les musulmans, et qui les a trahis, Allah lui interdira le Paradis." »

Comment donc Brockelmann a pu fermer les yeux sur tout ceci et a permis à sa science de prétendre que les

musulmans ont regardé les non-Arabes comme un troupeau [de moutons] et qu'ils leur ont attribué à eux seuls le terme de *ra'iyya* (troupeau). Il n'a aucune chaîne de garants, hormis le vocable. *Ra'iyya* est également attribué à un troupeau de moutons, et ses significations linguistiques sont bien connues. Quant au fait de l'attribuer aux non-Arabes, il n'a aucun support ni ambiguïté s'y rapportant, mais c'est plutôt la passion et l'intérêt [qui parlent].

4. L'orientaliste Mayer prétendit comme l'a cité à son sujet Margoliouth que les Bédouins portaient un grand intérêt à l'apprentissage de la rhétorique et de l'éloquence. Il n'est donc pas impossible que le Prophète ﷺ ait pratiqué cet art au point où il a excellé dans ce domaine. Ceci nous donne une illustration sur les critères de recherche chez ces gens-là. La question chez lui repose sur la déduction illusoire d'une chose qui ne s'est pas produite, [car] ni les Arabes apprenaient la rhétorique ni on savait que le Prophète ﷺ pratiquait cela avant la prophétie, et nous n'avons en notre possession aucun texte affirmant cela. Au contraire, ce qui est avéré, c'est qu'il n'est rapporté au sujet du Messager, ni tradition de prose ou de poésie avant la prophétie et avant que le Noble Coran ne lui soit révélé.

Un autre point qui nous révèle un troisième fondement parmi les bases de la critique et de la recherche chez ces orientalistes, c'est leur intempérance à inventer des prétextes et des cas qu'ils étudient, n'ayant comme support que l'imagination et le despotisme. Et s'ajoute à leur mauvais style le fait qu'ils s'imaginent des événements de l'Orient, des Arabes, de leurs coutumes, leurs éthiques,

avec leurs illusions et leurs imaginations occidentales au sujet de l'Orient, des Arabes et des musulmans. Et ils ne veulent pas admettre que chaque environnement a ses critères, ses goûts et ses coutumes.

L'orientaliste français musulman Nasreddine Dinet a vu juste au sujet du style des orientalistes et de leurs critères pour juger des choses, ce qui les a conduits à se contredire clairement entre eux sur le jugement d'une seule chose. Tout cela parce qu'ils ont tenté d'analyser la biographie muhammadienne et l'histoire de l'apparition de l'islam selon la mentalité européenne, ce qui les a conduits très loin dans l'égarement, parce que ceci ne représente pas cela et parce que la logique européenne ne peut pas produire de résultats authentiques dans l'histoire des prophètes d'Orient. Puis Dinet commença à citer des exemples sur ces contradictions et acheva sa parole en ces termes :

« Il nous serait trop facile de multiplier ainsi, à l'infini, les exemples des contradictions radicales auxquelles aboutissent des savants, lesquels prétendent écrire sur des données rigoureusement scientifiques. Les citations qui précèdent suffisent d'ailleurs pour établir que les orientalistes modernisants ne s'entendent sur aucun point important. Avec toutes les ressources de leur édition, ils ne sont arrivés et n'arriveront jamais qu'à nous présenter des personnages de fantaisie, beaucoup plus éloignés de la réalité que ceux des romans historiques d'auteurs tels que Walter Scott et Alexandre Dumas. Ces derniers, en représentant des personnages de même race qu'eux-mêmes, n'ont eu à tenir compte que de la différence des

époques. Les orientalistes, en revanche, doivent avant tout combler l'abîme qui sépare leur mentalité occidentale de celle de leurs personnages orientaux, sous peine de faire erreur, en tous points[1] » (p. 24-25).



1 Extrait de son livre en réponse au père Lammens le Jésuite, intitulé : *Assurément, tu es dans une vallée et moi, je suis dans une autre vallée*, cité de l'introduction du livre *L'Avenir du monde musulman* du prince Chakîb Arsalan, 1/33.

Face-à-face avec les orientalistes en Europe

J'avais écrit au sujet des orientalistes de façon concise dans mon livre *La Sunna et son rang dans la législation islamique* avant de visiter la plupart des universités d'Europe en 1956, je me mêlais à eux, m'entretenais avec eux et débattais avec eux. Quand cela se réalisa pour moi, ma foi augmenta dans ce que j'ai écrit à leur sujet et je suis convaincu de leur danger au sujet de tout notre héritage islamique que ce soit légalement ou civilisationnel, de ce qui emplit leurs personnes de fanatisme contre l'islam, les Arabes et les musulmans.

Le premier avec qui je me suis entretenu fut le professeur Anderson, président du département des statuts personnels en vigueur dans le monde musulman — à l'institut des études orientales à l'université de Londres — diplômé de la faculté de théologie à l'université de Cambridge. Il fut l'un des piliers de la guerre de l'armée britannique en Égypte durant la Seconde Guerre mondiale — comme il m'a entretenu lui-même de cela. Il apprit la langue arabe dans des cours que donnaient certains savants d'al-Azhar à l'université américaine du Caire,

une heure par semaine, durant une année. De même, il apprit le dialecte égyptien du fait de sa promiscuité avec le peuple égyptien lorsqu'il assuma sa fonction militaire citée précédemment. Il se spécialisa dans l'étude de l'islam à partir des conférences générales que donnaient le défunt Ahmad Amîn, le docteur Taha Hussein et le défunt cheikh Ahmad Ibrâhîm. Puis il passa du service militaire après la guerre à la présidence du département des statuts personnels à l'université de Londres, comme nous l'avons mentionné [plus haut].

Je ne veux pas citer d'exemples au sujet de son fanatisme à l'encontre de l'islam — le défunt, docteur Hammûd Gharâba, directeur du centre culturel islamique à Londres, à cette époque, m'a beaucoup entretenu sur ce point — mais je me contenterai ici de mentionner ce que m'a rapporté le professeur Anderson en personne : il a recalé l'un des diplômés d'al-Azhar qui voulait obtenir le diplôme de doctorat dans la loi islamique de l'université de Londres, pour une seule raison, à savoir qu'il a présenté sa thèse sur « les droits de la femme en islam » dans laquelle il démontra que l'islam donna à la femme ses pleins droits. Je fus alors surpris de cela et interrogeai cet orientaliste : « Comment avez-vous refusé que cet étudiant obtienne le doctorat pour cette raison, alors que vous prétendez à la liberté de pensée dans vos universités ? »

Il répondit : « Car il déclarait : "L'islam permet à la femme ceci, l'islam fixe à la femme ceci." Est-il donc le porte-parole officiel [au nom] de l'islam ? Est-il Abû Hanîfa ou al-Shâfi'î jusqu'à dire ces propos et parler au

nom de l'islam ? [Donner] ses opinions au sujet des droits de la femme que les savants anciens de l'islam n'ont pas stipulées. Cet homme est prétentieux lorsqu'il a prétendu qu'il comprenait l'islam mieux que ne l'ont compris Abû Hanîfa et al-Shâfi'î. » Ce sont les propos de cet orientaliste qui est encore vivant, bien pourvu. J'ignore s'il occupe toujours son poste à l'université de Londres ou s'il a été mis à la retraite.

J'ai également visité l'université d'Édimbourg en Écosse, et l'orientaliste qui présidait les études islamiques était un prêtre accoutré en civil. Il a posé son titre religieux suivi de son nom sur la porte de sa maison.

Et à l'université de Glasgow (en Écosse également), le président des études arabes était un prêtre qui a été président de la mission religieuse à Jérusalem pendant environ vingt ans, au point de parler l'arabe comme ses habitants. C'est lui-même qui m'a entretenu de cela lors de cette visite. J'avais eu un entretien avec lui avant cela, au congrès islamochrétien, qui s'est tenu à Bhamdoun (Liban) en 1954.

À l'université d'Oxford, nous avons constaté que le président du département des études islamiques et arabes était un juif qui parlait l'arabe avec lenteur et difficulté. Il travaillait aussi dans le service des renseignements britanniques en Libye, durant la Seconde Guerre mondiale, et là, il apprit l'arabe dialectal, puis il retourna dans son pays, l'Angleterre, pour présider à ce département à l'université d'Oxford. Et parmi les choses surprenantes que j'ai vues dans la méthodologie de ses études qu'il enseignait aux

étudiants de l'orientalisme : l'exégèse de certains versets du Noble Coran extraits d'*al-Kashshâf* d'al-Zamakhsharî — alors qu'il n'excellait guère dans la compréhension d'une simple expression dans un journal ordinaire — ainsi que l'étude de certains hadiths extraits d'al-Bukhârî et Muslim et certains chapitres de jurisprudence dans des ouvrages de base hanafites et hanbalites. Je l'ai interrogé sur les références de ces études, il m'informa alors qu'elles provenaient des ouvrages des orientalistes, à l'instar de Goldziher, Margoliouth et Schacht. Et ces gens-là te suffisent comme modèle pour les études menées, dirigées contre l'islam et les musulmans.

Quant à l'université de Cambridge, la présidence de son département des études arabes et islamiques était détenue par l'illustre orientaliste Arberry, dont la spécialisation était uniquement la langue arabe, et dont le nom a été cité précédemment. Il m'a dit — lors de mes entretiens avec lui : « Nous, les orientalistes, nous tombons dans beaucoup d'erreurs lors de nos recherches sur l'islam, et il est obligatoire de ne pas nous engager dans ce domaine parce que vous, les musulmans arabes, êtes plus à même de vous engager dans ces recherches. » Peut-être qu'il a dit cela par complaisance, ou qu'il était convaincu de sa véracité.

À Manchester (Angleterre), j'ai rencontré le professeur Robson, qui comparait les *Sunan* d'Abû Dâwud à la copie manuscrite. Il a également produit des écrits dans l'histoire du hadith, dans lesquels il est en accord la plupart du temps avec les opinions des orientalistes sectaires. J'étais désireux de lui montrer que [dans] les

études orientalistes précédentes, il s'y trouvait un parti pris et un éloignement de la vérité. Je me suis opposé aux avis de Goldziher, je lui ai prouvé ses erreurs historiques et scientifiques et sa réponse fut la suivante : « Nul doute que les orientalistes à cette époque sont plus informés sur les références islamiques que Goldziher, eu égard à ce qui a été publié et connu des ouvrages islamiques qui n'étaient pas connus à l'époque de Goldziher.» Je lui ai dit alors : «Je souhaite que vos recherches — celle des orientalistes — soient les plus proches de la vérité et de l'équité que celles de Goldziher, Margoliouth et leurs semblables.» Il me rétorqua : «Je souhaite cela [aussi].»

Et à l'université de Leiden, en Hollande, j'ai rencontré l'orientaliste juif allemand Schacht, c'est lui qui portait à notre époque, le message de Goldziher, concernant la manigance contre l'islam, le complot contre lui et la déformation de ses vérités. J'ai longuement discuté avec lui sur les erreurs de Goldziher et son intention d'altérer les textes qu'il colportait de nos livres. Il nia cela en premier lieu. Je lui ai alors donné un seul exemple de ce qu'a écrit Goldziher dans l'histoire de la Sunna. Il fut étonné de cela. Il se reporta au livre de Goldziher — alors que nous étions assis dans sa bibliothèque personnelle. Il me dit alors : « Vous avez raison, Goldziher s'est trompé là ». Je lui répondis : « Est-ce une simple erreur ? » Il s'emporta alors et dit : « Pourquoi pensez-vous mal de lui ? » Je suis donc passé à l'étude de son analyse vis-à-vis de la position de al-Zuhrî au sujet de 'Abd al-Malik Ibn Marwân, et lui ai mentionné parmi les vérités historiques ce qui contredit ce que prétend Goldziher.

Après un débat sur ce sujet, il dit : « Et cela est aussi une erreur de Goldziher, les savants ne se trompent-ils guère ? » Je lui ai rétorqué : « Certes, Goldziher est le fondateur de l'école orientaliste qui établit son jugement de la loi islamique sur les événements de l'histoire elle-même. Alors pourquoi n'utilise-t-il pas son principe ici lorsqu'il a parlé d'al-Zuhrî ? Et comment lui est-il permis de juger ce dernier comme quelqu'un qui a inventé le hadith du mérite de la Mosquée [sacrée] de Jérusalem pour donner satisfaction à 'Abd al-Malik contre Ibn Zubayr ? En sachant que al-Zuhrî n'a rencontré 'Abd al-Malik que des années plus tard après l'assassinat d'Ibn Zubayr ? » À cet instant, le visage de Schacht pâlit, il commença à se frotter les mains et l'exaspération et le désarroi apparurent [sur son visage]. J'achevai ainsi la discussion avec lui en disant : « De telles erreurs, comme vous les nommez, se sont répandues le siècle dernier, et un orientaliste parmi vous les transmet à un autre comme étant des vérités scientifiques, avant que nous ne lisions — nous, les musulmans — ces ouvrages, qu'après la mort de leurs auteurs. Quant à aujourd'hui, je souhaiterais que vous entendiez de notre part, nos remarques sur vos erreurs, afin que vous les rectifiiez dans votre vie, avant qu'elles ne soient adoptées comme des vérités scientifiques. »

On notera que cet orientaliste enseignait à l'université du Caire — [nommée] Fu'âd autrefois — il a écrit un ouvrage sur « l'histoire de la loi islamique » qui n'est que complot et falsification [des textes] à travers le style de son maître Goldziher !

À l'université d'Uppsala, en Suède, j'ai rencontré le maître, orientaliste Nyberg, qui avait supervisé l'édition critique du livre «*al-Intiṣâr*» (le Livre du triomphe et de la réfutation) d'Ibn al-Khayyâṯ, — selon mon avis — qu'avait publié jadis la commission de la production et de la traduction au Caire. Il y eut une longue conversation entre lui et moi, qui portait en majeure partie sur les études des orientalistes et leurs ouvrages au sujet de l'islam et de son histoire. J'ai placé Goldziher comme axe de la discussion sur les orientalistes. Je lui ai mentionné des exemples de ses erreurs et de sa falsification des vérités. Parmi les paroles que proféra Nyberg après cet échange, il y a ce qui suit : «Certes, Goldziher fut, le siècle dernier, une célébrité scientifique et une référence pour les orientalistes. À notre époque — pour la diffusion des livres publiés dans vos pays sur les sciences islamiques — Goldziher n'est plus une référence comme il a été au siècle dernier... Le temps de Goldziher est révolu selon nous!»

Il m'a été permis durant ce voyage de poursuivre la visite des universités à l'exception de celles que j'ai mentionnées dans les capitales de Belgique, Danemark, Norvège, Finlande, Allemagne, Suisse et Paris et j'ai rencontré ceux qui s'y trouvaient à cette époque parmi les orientalistes.

Et parmi ce que j'ai mentionné précédemment et que j'ai noté dans mon carnet au sujet des orientalistes que j'ai rencontrés durant ce voyage, les vérités suivantes se clarifièrent pour moi :

La première : les orientalistes, dans leur ensemble, d'aucuns ne sont exempts d'être un prêtre ou un colonisateur ou bien encore un juif, et quelques individus peuvent déroger à cela.

La deuxième : l'orientalisme dans les États occidentaux qui ne sont pas colonisateurs — comme les États scandinaves — est plus faible que dans les États impérialistes.

La troisième : les orientalistes contemporains dans les États impérialistes renoncent à Goldziher et ses semblables dévoilés pour leur fanatisme.

La quatrième : l'orientalisme, de manière générale, émane de l'Église et marche, dans les États colonisateurs, côte à côte avec l'Église et le ministère des Affaires étrangères, et reçoit d'eux tout soutien.

La cinquième : les États colonisateurs, comme la Grande-Bretagne et la France, désirent toujours diriger l'orientalisme de son point de vue académique, en qualité d'instrument pour détruire l'islam et ternir la réputation des musulmans. En France, Blachère et Massignon, qui sont deux maîtres orientalistes français à notre époque, occupent toujours le poste d'experts au ministère des Affaires étrangères, concernant les affaires des Arabes et des musulmans. Et en Angleterre, nous avons vu — comme je l'ai déjà mentionné — que l'orientalisme a une position honorable dans les universités de Londres, Oxford, Cambridge, Édimbourg, Glasgow et d'autres que supervisent des juifs, des Anglais colonisateurs et des missionnaires, qui cherchent à ce que les ouvrages

de Goldziher, Margoliouth, puis Schacht après eux, demeurent. Ce sont les références principales pour les étudiants occidentaux de l'orientalisme, et ceux qui sont désireux d'obtenir le diplôme de doctorat chez eux parmi les Arabes et les musulmans, qu'on ne favorise jamais pour la demande d'un doctorat dont le sujet serait l'équité de l'islam et la révélation des complots de ces orientalistes.

[À cet effet], le docteur Amîn al-Misrî — diplômé de la faculté des fondements de la religion à al-Azhar, de la faculté de Lettres et l'institut de l'éducation à l'université du Caire — nous a rapporté ce qu'il a rencontré comme difficultés concernant le sujet de sa thèse qu'il voulait présenter pour obtenir le diplôme de doctorat en philosophie, des universités d'Angleterre. Il s'y était rendu depuis quelques années pour étudier la philosophie et y obtenir le diplôme de doctorat. À peine avait-il pris connaissance des programmes de l'étude — et particulièrement l'étude des sciences islamiques — qu'il fut consterné par ce qu'il avait vu comme complot dans les ouvrages des orientalistes, notamment Schacht. Il décida alors que le sujet de sa thèse porterait sur la critique du livre de Schacht sur l'histoire de la jurisprudence islamique. Il s'est donc présenté au professeur Anderson, afin que ce dernier soit [son] directeur de recherche de cette thèse et qu'il soit d'accord sur son sujet. Mais cet orientaliste refusa que le sujet de sa thèse soit la critique du livre de Schacht. En vain, il tenta de désapprouver cela. Et lorsqu'il désespéra de l'université de Londres, il se rendit [alors] à l'université de Cambridge et s'y inscrivit. Il se présenta aux responsables des études islamiques, avec le

souhait que le sujet de sa thèse de doctorat soit celui que nous avons mentionné, mais ils n'ont pas manifesté leur approbation à ce sujet. Il pensa alors qu'il était possible que leur accord se fasse plus tard, mais ils lui ont dit franchement : « Si tu veux réussir le doctorat, évite de critiquer Schacht, car l'université ne t'autorisera pas cela. » À ce moment-là, il changea le sujet de sa thèse qui devint : « Les critères de la critique du hadith chez les traditionalistes ». Ils approuvèrent alors et il finit par obtenir le doctorat. Il est actuellement professeur à la faculté islamique, à l'université de Damas.

Cela représente un propos bref de ce que j'ai réalisé moi-même au sujet des orientalistes, et notamment les livres de Goldziher et ses opinions, et j'ai consacré pour en débattre, un chapitre spécifique dans mon livre *La Sunna et son rang dans la loi islamique*. J'y ai montré le parti pris de cet orientaliste juif, sa déformation des vérités, sa falsification des textes, son interprétation des vérités historiques, conformément au but qu'il s'était fixé, son recours à des références sans valeur, au regard de la science et son démenti des références scientifiques reconnues chez nos imams et nos savants éditeurs critiques.

Quant aux États-Unis, l'orientalisme y représente aujourd'hui le paroxysme de l'hostilité envers l'islam et les musulmans, et les études islamiques dans ses universités sont supervisées par les pires ennemis de l'islam, fanatiques et haineux, comme cela ressort des noms des plus dangereux orientalistes — et de leurs ouvrages que nous avons mentionnés il y a peu.

Ce qui est affligeant, [c'est] que les étudiants du monde islamique qui étudient la langue anglaise dans leur pays soient toujours contraints d'entrer dans les universités anglaises et américaines. Les étudiants des études islamiques ne trouvent pas devant eux de références pour leurs études par lesquelles ils obtiendront le doctorat, excepté des références empoisonnées, alors qu'ils ne connaissent pas la langue arabe !

Il s'est donc établi chez eux que ces machinations sont des vérités prises des livres des juristes et des savants musulmans eux-mêmes.

C'est ce qui incite nos universités arabes à réfléchir à l'instauration de départements pour les sections de diplôme de doctorat en langue anglaise.

Et je crois que cela est de son ressort de détourner les regards de nombreux étudiants du monde musulman des universités occidentales vers nos pays arabes. Nous protégerons ainsi ces derniers de l'influence des complots des orientalistes fanatiques colonisateurs.



Conclusion de la recherche

Les derniers propos que je tiendrai au sujet des orientalistes sont : depuis que les Croisades ont pris fin par un échec du point de vue militaire et politique, la pensée de l'Occident n'a de cesse de se venger de l'islam et de ses adeptes par d'autres voies.

La première voie fut l'étude de l'islam et sa critique, et dans l'ambiance de cette pensée qui a dominé l'environnement chrétien en Occident durant le Moyen-Âge, il y a l'idée de mainmise sur les pays musulmans par la force et la prédominance, lorsque le monde musulman commença à décliner politiquement, militairement, économiquement et culturellement. Et l'Occident se mit à attaquer successivement, un pays après l'autre du monde musulman. À peine l'Occident acheva-t-il sa conquête sur plusieurs contrées du monde musulman que les études occidentales sur l'islam et son histoire se développèrent et se propagèrent en vue de justifier leur politique impérialiste à l'égard de ces peuples. Au siècle dernier, ils ont réalisé l'étude de l'héritage islamique, sous tous ses aspects religieux, historiques et civilisationnels.

Il est donc naturel que l'étude marquée pour atteindre la vérité le soit par deux écrans, deux voiles :

Le premier : le fanatisme religieux s'est poursuivi chez les valets de l'Europe et ses chefs militaires jusqu'à ce que, lorsque les armées alliées entrèrent dans la première guerre mondiale, à Jérusalem, Lord Allenby dit cette célèbre parole : « C'est seulement maintenant que les Croisades sont terminées », c'est-à-dire sur le plan militaire.

Quant au fanatisme religieux, son influence demeure dans de nombreux écrits d'Occidentaux au sujet de l'islam et de sa civilisation.

La plupart de ce que nous trouvons est l'équité de l'islam et de son Messager parmi les érudits et lettrés occidentaux qui se sont libérés de l'autorité de leur religion. Pour cela, nous allons donner l'exemple de Gustave Le Bon, à travers son livre *La Civilisation des Arabes*, livre le plus important qu'aient écrit les Occidentaux sur l'équité de l'islam et de sa civilisation, parce que Gustave Le Bon était un philosophe matérialiste, qui ne croyait pas du tout aux religions. Pour cette raison et en raison de son équité envers la civilisation islamique, les Occidentaux dans leurs milieux scientifiques n'appréciaient pas son savoir à sa juste valeur. Il fit — sans aucun doute — partie des plus illustres sociologues et historiens du dix-neuvième siècle, et, malgré cela, les Occidentaux le traitèrent injustement — et notamment les Français — par rapport à ce que nous avons mentionné.

Le deuxième : la puissance matérielle et scientifique à laquelle les Occidentaux sont parvenus aux dix-huitième et dix-neuvième siècles a introduit dans les âmes de leurs savants, historiens, écrivains une grande part de leurre au point où ils ont cru que les Occidentaux sont source de toutes les civilisations dans l'histoire — excepté celle égyptienne — et que la mentalité occidentale est la seule mentalité à la réflexion précise, qui peut réfléchir logiquement et sainement. Quant aux autres peuples — notamment les musulmans —, leur mentalité est simple, naïve et simpliste, ou plus justement atomique, comme l'a exprimé l'orientaliste Gibb dans son livre *L'Orientation de l'islam*, il voulait signifier par là que la mentalité islamique conçoit les choses par le biais de choses partielles et non comme un tout. Ils n'ont conclu cela qu'à la lumière de ce qu'ils ont vu de leurs [propres] yeux comme impuissance des peuples qu'ils ont colonisés, ainsi que l'ignorance qui les a dominés et le retard qui les a envahis, sous tous les angles de vie.

Lorsque commença notre contact avec la civilisation occidentale au début de ce siècle, et que la culture se répandit parmi nous, les intellectuels — en dehors des savants de la Loi — ne trouvèrent devant eux aucune voie aplanie pour débattre de notre héritage considérable dans d'anciens ouvrages non méthodiques qui conviendraient et la mise en ordre des livres scientifiques chez les Occidentaux que les ouvrages des orientalistes. Ces derniers ont passé leur vie entière à étudier notre culture et poursuivre leurs références dans les bibliothèques publiques chez eux, au point où l'un d'eux pouvait

demeurer vingt ans à composer un livre sur l'un des domaines de notre culture, dans lequel il se reportait à ce qui lui était parvenu comme sources anciennes, comme livres de nos premiers savants.

Par cet effort continu de la part de leurs savants, et cette disponibilité totale, ainsi que ce désir colonialiste et religieux que j'ai indiqué, ils ont su organiser le discours sur notre culture de manière à éblouir les yeux de nos intellectuels et à conquérir leur cœur. Surtout lorsqu'ils comparaient leur style à celui de nos livres scientifiques anciens, ils étaient amenés à citer des livres d'orientalistes admiratifs de leur savoir et de leur érudition, pensant qu'ils ne disaient que la vérité et que lorsqu'ils contredisaient les faits établis chez nous, ils étaient les plus justes dans le jugement, puisque suivant une méthode scientifique précise et ne s'en écartant pas.

Et à partir de là, la confiance dans les recherches de ces Occidentaux prit naissance, favorisant ainsi leurs opinions.

Il n'a pas été permis à ces intellectuels de retourner aux sources islamiques dans lesquelles ont puisé les orientalistes et autres chercheurs occidentaux, soit en raison de la difficulté de retourner à nos sources, soit à cause du désir pressant de produire scientifiquement ou bien encore par envie d'apporter des vérités en opposition avec ce qui est dominant dans nos milieux scientifiques, religieux et autres.

Il y a eu un certain temps où ce sentiment d'infériorité et d'impuissance prit le dessus sur nous ainsi que

notre manque de confiance en nous par rapport aux chercheurs occidentaux, notre vénération et notre admiration pour eux et enfin une bonne opinion à leur sujet. Jusqu'à ce que les mouvements de la conscience politique débutèrent ainsi que notre indépendance politique vis-à-vis de l'emprise des Occidentaux, alors le sentiment de l'obligation de l'indépendance intellectuelle prit naissance : sentiment de notre personnalité et de la valeur de notre civilisation et de notre héritage, sentiment de honte de notre situation précédente et de notre confiance aux orientalistes concernant la connaissance de ce que nous avons comme héritage, croyance et loi. Cette conscience s'est répandue dans nos milieux intellectuels, ainsi que spirituels et autres, et nous commençâmes alors à découvrir la vérité, celle de ces orientalistes dans leurs recherches et leurs visées religieuses et colonialistes derrière cela.

Nous sommes toujours en train de marcher vers cette direction qui n'a pas encore complété sa force et son auto-indépendance, car c'est la règle d'Allah concernant toutes choses.

Mais nous parviendrons à cette étape — avec la permission d'Allah — jusqu'à ce que vienne un jour, où nos enfants et nos petits-enfants se demanderont à quel point nous étions naïfs, pour avoir été dupés par ces orientalistes.

Viendra un jour où nous retournerons vers l'étude de l'héritage occidental et la critique de leur religion, sciences et civilisation. Et viendra [également] le jour où nos enfants et petits-enfants utiliseront les critères de la

critique qu'ont établis ces Occidentaux, concernant la critique de leur dogme et science, qui se trouvent alors plus incohérents et plus faibles que ce qu'ils (les orientalistes) collent aujourd'hui à notre dogme et nos sciences.

Et si les musulmans utilisaient les critères de la critique scientifique que les orientalistes utilisent dans la critique du Coran et de la Sunna, pour juger leurs livres sacrés et leurs sciences héritées ? Que resterait-il comme force à ces livres sacrés et aux sciences historiques chez eux ? Et qu'est-ce qu'ils auraient comme détermination ?

Et si les musulmans utilisaient à l'avenir les critères de la critique scientifique que les orientalistes prétendent avoir pris lors de la critique de notre histoire et nos imams dans la critique de l'histoire de cette civilisation, ses choses sacrées, ses conquérants, ses chefs et ses savants, ne sortiraient-ils pas avec un résultat de doute et de mauvaise opinion bien plus grand que ce que les orientalistes ont extrait de notre civilisation et de nos grands de ce monde ? Cette civilisation ne semble-t-elle pas un vêtement usé, râpé ?

Les hommes de cette civilisation : savants, politiciens et lettrés ne semblent-ils pas une image terne, sans effet pour la dignité, sans comportement ni conscience ?

Il m'arrive souvent de souhaiter que des hommes parmi nous se soient consacrés à l'écriture sur cette civilisation et l'histoire de ses savants avec le même style avec lequel ont écrit les orientalistes en poursuivant des informations caduques et en comprenant les textes d'une manière fausse, en transformant le bien en mal,

et en semant le doute dans tout bien qui émane de ces Occidentaux. Si cela s'était produit, une image amusante, honteuse, de cette civilisation et de ses hommes en serait sortie, que récuseraient en premier lieu les orientalistes. Voyez-vous l'un d'entre nous assumer ce fardeau, celui d'adopter les critères de critique des Occidentaux de la manière que nous avons mentionnée pour donner une image d'eux, de leur croyance, leur civilisation afin que les orientalistes eux-mêmes les lisent et constatent alors comment cette méthode qu'ils ont prétendu utiliser pour connaître la vérité de notre histoire et notre religion s'est retournée en mal contre eux, peut-être auront-ils honte — après cela — de leur persistance dans l'altération, la tromperie et la destruction !

Cela étant : je crois que cette époque sur laquelle nous nous appuyions concernant les références de notre connaissance de nos sciences et de notre histoire sur ces Occidentaux est révolue, en dépit du fait qu'ils n'ont comme références que nos ouvrages et nos compilations. Même si nous étions ignorants auparavant, le temps est venu pour nous de retirer de nos fronts l'humiliation de l'ignorance de nos sources et l'opprobre de s'appuyer dans leurs compréhensions, sur la compréhension d'étrangers à notre langue, et corriger la croyance en notre religion et en nos érudits, par rapport à ce que ces orientalistes fanatiques veulent bien nous faire croire à l'encontre de notre religion et de nos savants en termes de doute et mauvaise opinion. Le temps est venu d'accomplir ce dont nous avons fait table rase et que nous avons répandu parmi nos trésors scientifiques enfouis, et ce qui a empli

nos personnes d'une conscience noble et d'un sentiment d'indépendance de la personnalité. S'il reste [encore] aujourd'hui quelqu'un qui fasse confiance à leur compréhension ou leur opinion dans nos sciences, qu'il lise donc — s'il veut davantage de détails — ce que j'ai écrit à propos des orientalistes et mon débat sur leurs opinions dans mon livre *La Sunna et son rang dans la loi islamique* et dans d'autres livres qui révèlent les intrigues de ces orientalistes qui sont alors dévoilés sous leur véritable jour, comme ils sont en réalité et comme ils ont toujours voulu être.

Si nous traitons durement les falsificateurs et les trompeurs, à l'instar de Goldziher, nous ne nions pas le mérite des personnes équitables dans la diffusion de nos précieux ouvrages anciens et leur persévérance dans la recherche de la vérité, puisque la science n'est pas le monopole d'une seule nation.

Et l'islam, qui est la religion d'Allah pour le monde entier, aucun peuple ne peut monopoliser sa compréhension.

Que la comprenne qui veut, à condition de se parer des qualités des savants qui sont l'équité, la sincérité pour la vérité et l'éloignement du fanatisme et de la passion.



Table des matières

« [Le musulman ne doit pas se tenir debout], gêné devant son histoire grandiose, tête baissée, ne sachant pas comment concilier entre ce qu'il connaît de l'attachement des Compagnons (qu'Allah les agrée), des épigones et de leurs successeurs à cette religion et leur dévouement à son service, à tous les niveaux et entre ce tableau sombre, noir dans les pages de cette histoire. Il prend alors cette position qui ne convient en aucune manière à un homme de foi.

La raison de ceci, comme cela est connu, c'est que de mauvaises mains ont manipulé notre histoire, et d'autres, déloyales, l'ont transcrite et leur dessein n'était que de déformer la réalité de l'histoire de cette communauté et semer le doute dans sa capacité à s'acquitter de son message et à le porter à l'humanité tout entière. »

À travers cet ouvrage, l'auteur se propose d'étudier l'orientalisme et son histoire de façon à aider les lecteurs à développer leur esprit critique.



Prix 9€
ISBN 978-2-38555-291-6

